Deux cris d'épouvante et d'horreur venaient de retentir.

— Ah ! le bandit !

— Ah ! l'assassin !

Puis la douairière et Raoul se dressèrent en face de Gaétan, qui recula frissonnant, atterré, comme devant une terrible apparition. La marquise était envahie par une émotion si poignante qu'elle ne songea point à s'étonner de la présence du vicomte dans l'appartement du marquis. Après un silence d'une minute à peine, silence pendant lequel les yeux regardaient effarés, les poitrines se soulevaient haletantes, la pauvre grande dame, s'adressant à Raoul, lui dit d'une voix vibrante et saccadée :

— Sauvez-les ! Appelez du secours ! Les malheureux sont tombés dans un gouffre ! Ah ! j'aurais dû prévoir le crime ! Mais je ne me souvenais plus qu'il y avait ici un affreux cachet, une horrible oubliette, qui ne rappelle cependant aucune violence du passé ! Allez vite, Raoul ! Moi, je reste et j'attends !

Lorsque le jeune homme se fut élancé hors de l'appartement, la douairière d'Apremont, livide comme un spectre, imposante comme un juge, fit lentement trois pas vers son fils, qui avait repris un peu d'aplomb et s'efforçait de paraître dédaigneux et railleur.

— Il y a cent ans, dit-elle d'un ton sourd et navré, Guy Enguerrand, sire et comte d'Apremont, se livrait ici à l'étude des sciences occultes. C'était un savant homme. Mais, à force de vouloir approfondir les mystères de la cabale, son imagination s'était exaltée si imprudemment qu'il était devenu fou. Notre aïeul croyait la pièce où nous sommes hantée par les démons. Pour les frapper de terreur et les mettre en fuite, il fit creuser la fosse profonde qui est là sous nos pieds, et qui a deux ouvertures, deux trappes à ressorts. Plus d'une fois il eut la conviction que, par l'adresse et la ruse, il était parvenu à plonger dans ces caveaux ténébreux les ennemis immatériels qui le tourmentaient. Mais ni lui ni aucun de ses descendants jusqu'à ce jour n'avait été assez cruel, assez impitoyable pour précipiter des vivants. Vous seul, mon fils, méchant et lâche que vous êtes ! avez pu concevoir l'inférieur d'en faire un *in-pace*, un tombeau, de la mettre au service de vos odieux ressentiments ! ah ! vous êtes le plus misérable des gentilshommes, et j'ai honte d'avoir donné la vie à un monstre tel que vous !

— Eh ! madame, vous exagérez tout ! répondit Gaétan avec un accent goguenard. Deux misérables m'ont offensé ce matin. Je les ai punis ce soir. Y a-t-il donc la de quoi vous faire crier anathème sur votre fils ?

— Taisez-vous, criminel ! N'ajoutez pas l'impudence au forfait. Vous avez voulu tuer ceux qui vous ont épargné. Vous venez de commettre deux nouvelles infamies : une ingratitude et une trahison ! Mais on vient, reprit-elle vivement, retirez-vous. Fuyez la réprobation qui s'élève contre vous à l'aspect des malheureux qu'on va retirer de l'abîme.

Le marquis hésita un instant. Puis il répondit avec une violence ironique :

— Eh bien ! non, je reste. Vive Dieu ! il ne me déplairait pas de contempler la grimace des deux coquins dont le diable a pris pitié. Aussi bien, je ne serai pas fâché d'entendre les insolences qu'on osera se permettre à mon égard. J'en prendrai bonne note, et tôt ou tard je les ferai payer cher, je vous en réponds.

— Oui ! vous jetez le masque parce qu'il ne peut plus vous cacher. Soit ! Puisque vous avez eu l'audace de rester, c'est moi qui vais sortir. Je ne veux pas assister au spectacle de votre arrogance ou de votre impassibilité, car je vous lancerais l'outrage à la face ou je vous maudirais !

Le marquis ne répliqua pas. Il se contenta de hausser les épaules ; il se renversa d'un air insouciant dans le grand fauteuil où il s'était tenu constamment assis devant sa mère qui demeurait debout. Le comte de Flavigny et Raoul, suivis de plusieurs domestiques portant des flambeaux, des échelles, des cordes et des fiocons remplis de spiritueux, pénétraient en toute hâte dans l'appartement.

Raoul avait appris au comte le guet-apens qui venait d'avoir lieu chez le marquis. Aussi, quand M. de Flavigny aperçut Gaétan, lui cria-t-il d'une voix indignée :

— Je vous félicite, monsieur ! Vous avez accompli là une brillante action ! Désormais, vous le comprenez, tout est rompu entre nous.

Un après sourire crispa les lèvres du marquis. Mais il resta muet.

— Oui, tout est rompu ! reprit la marquise morne et défaillante. L'union convenue entre nous est impossible. Ma conscience, d'ailleurs, me reprochait de l'avoir provoquée. Ah ! réjouissez-vous, monsieur le comte, que le hasard ou plutôt la Providence ait mis à nu devant vos yeux l'âme déloyale et perverse du marquis d'Apremont !... Et maintenant, reprit-elle, je vous confie le soin de veiller au salut des victimes, s'il est temps encore de les sauver.

À ces mots, d'un pas lent et lourd, elle se dirigea vers la porte. Il y avait dans sa démarche et sur son visage une solennité si douloureuse, une souffrance si péniblement contenue, que tout le monde excepté Gaétan, s'inclina en silence avec un respect sympathique, tandis qu'elle s'éloignait.

Lorsqu'elle eut disparu, le comte, Raoul et les valets se mirent en devoir de reprendre à l'abîme les deux ensevelis. Les trappes furent levées et solidement maintenues. Puis, à l'aide d'une corde, on descendit une lumière dans le gouffre pour en sonder la profondeur. Les ténèbres y étaient épaisses ; elles se dissipèrent un peu. Mais la lueur n'était pas assez intense pour éclairer la fosse, qui se creusait à plus de quarante pieds au-dessous de l'orifice béant. Cependant une vive inquiétude se peignait sur toutes les physionomies. Elle s'accusa plus expressive encore quand, après un appel sonore et plusieurs fois répété, on attendit vainement une réponse, un cri, un murmure, un soupir : aucun écho même ne renvoya la parole qui interrogeait. La crypte lugubre recevait le son sans le répercuter. Un effroi superstitieux s'empara des serviteurs du château, et pas un d'eux n'osa se proposer pour descendre au fond de la mystérieuse oubliette. Alors M. de Flavigny, voulant donner l'exemple du courage et du dévouement, ordonna qu'on lui ceignit les reins avec une corde, et qu'on le fit glisser le long des obscures parois qui inspiraient tant de terreur. Mais Raoul, avec une énergie pleine de tendresse filiale, combattit la résolution de son père et réclama pour lui l'honneur du danger. Il y mit tant d'insistance, il fut si éloquent, que le comte, cédant à son généreux désir, lui prit le front dans les deux mains, tout ému, l'embrassa, et lui dit avec orgueil :

— Va, mon enfant ! et puisse le ciel permettre que le brave cœur d'un bon gentilhomme répare le mal que vient de commettre l'âme sans foi ni loi d'un mauvais grand seigneur !

Disant cela, il jeta un regard méprisant sur le marquis. Gaétan reçut l'insulte sans broncher ; ses lèvres seules frémissaient presque imperceptiblement.

— Patience ! murmura-t-il, j'aurai mon tour.

En quelques minutes, le corps mince et flexible de Raoul fut entouré d'une sorte de câble, et balancé au-dessus de l'abîme avec une prudente précaution. Une rougeur pourpre, produite par l'exaltation, avait fait disparaître la pâleur habituelle de ses joues ; ses grands yeux bleus, presque toujours pensifs, s'étaient animés tout à coup ; ils avaient un éclat d'intrépidité qu'altérerait à peine la crainte de trouver deux mourants, peut-être deux cadavres, dans les replis du cachot où il descendait d'une si étrange façon.

— Plus vite ! cria-t-il. N'ayez pas peur pour moi ; j'ai hâte d'arriver au fond.

On accéléra, mais avec une lenteur calculée, le développement de la corde, et bientôt une secousse imprimée à cette corde prévint ceux qui s'étaient chargés de la tenir que le jeune vicomte avait pris pied sur le sol invisible où gisaient, évanouis ou morts, le père et le solitaire de la Gorge-aux-Loups.

Anxieux et haletants, le comte et ceux qui l'entouraient se